

道

CIJAM la voie

Kiai

n°6 - 2015-2016

2ème semestre



EDITORIAL

Cette deuxième revue de la saison 2015-2016 se trouve chargée de contenu d'horizons différents ! Le CIJAM est un lieu de pratique des arts martiaux, d'amitiés et de culture. Et donc, je tiens à remercier chaleureusement tous nos amis qui participent à donner vie à cette revue, à perpétuer cet esprit !

Etant donné que nous avons eu plus de contenu, cette revue s'en verra augmentée de 4 pages pour votre plus grand plaisir. Et donc n'hésitez pas à nous en envoyer plus, on trouvera de la place !

Bonne lecture !

Virgile Gaulier

Sommaire

Page 4 : Chronique : *Quel judo, quelle identité, quelle forme ?*

Page 6 : Notre Professeur, Mr Christian Demarre

Page 8 : Histoire du Jujutsu et de la naissance du Judo

Page 11 : Le Sabre et le Corps

Page 11 : Section Iaido Evreux

Page 12 : Aperçus de lectures

Page 14 : Souvenirs de la cérémonie des vœux 2016

Chronique

Quel judo, quelle identité, quelle forme ?

Chers Camarades,

C'est avec plaisir que je sou mets à votre lecture le présent article. Issu de ma réflexion personnelle, suite au magnifique stage d'un jour-et-demi à Reyrieux, au Sud de Villefranche, chez Marc Gaulier. Qu'il soit déjà remercié, ainsi que son équipe, pour la parfaite organisation de ce séminaire.

J'ai l'honneur et le privilège d'être, comme on dit, malgré mon jeune âge, un ancien. Voilà 20 ans, j'ai fait connaissance de M. Corrèa et de ses élèves. J'ai donc eu le privilège d'être guidé à cette forme de Judo « différente » de celle que je pratiquais alors. Une réforme de fond était en route. Après plus d'une décennie d'enseignements reçus et suite à une réorganisation de cette structure, j'ai repris mon bâton de pèlerin pour recevoir l'enseignement d'autres professeurs tous issus de la ligne du Judo Kodokan. J'ai pu grâce à eux appréhender une autre expression de la pratique du Judo et spécialement celle des Kata. Je n'ai toutefois jamais quitté vraiment le Judo école Corrèa grâce à mes contacts réguliers avec ses pratiquants. Afin de mieux expliciter mon propos sur le thème de l'identité et l'appartenance à un groupe, j'argumenterai autour de la pratique spécifique des Kata.

D'où je viens, la Suisse, Maître Kazuhiro Mikami (8^{ième} Dan) ainsi que d'autres tels que Maître Bernard Wirz et Eric Vanney sont experts dans l'art des Kata version Kodokan. Je ne vous cacherai pas mon « entre-deux chaises » que j'ai vécu durant ces années de transition. Tirailé entre ma mémoire d'une pratique passée et la nécessité de renouveler l'expérience d'apprentissage. Ça n'a pas toujours été facile pour mes enseignants. Pourquoi ça ? pourquoi cette forme ? est-ce que ... ? Après des années de travail ardu, je me reconnais dans ce groupe de pratique et parfois même je suis recruté pour donner mon avis et présenter les formes que sont les Kata Judo Kodokan actuel.

En ce week-end de début décembre 2015, je suis dans la ligne formée d'élèves en face de Christian Demarre. Je suis l'élève à nouveau. Je reçois un éclairage nouveau, parfois très différent dans la forme de certaines parties de Kata (Kime No, Ju No, Nage No, Koshiki No). Les formes enseignées à ce moment sont propres au courant du Judo école Correa.

Lors de mes pérégrinations et stages actuels, j'ai souvent entendu que l'essentiel est d'enseigner des principes à travers la forme. Je me permets de rajouter que la forme doit nous permettre aussi de recontacter le principe. Ainsi, il est de ma responsabilité, pour mes élèves et partenaires, de transmettre la forme (Kata) la plus rigoureuse qui soit. C'est un lègue pour la postérité. Ainsi, deux ou trois pas en Tsugi Ashi (pas chassé) ou Ayumi Ashi (pas croisé), la main droite ici ou là, l'orientation du Kata, le rôle et l'action de Uke, les réponses de Tori aux questions de Uke, etc. sont autant de points incontournables, je dirais même essentiels, pour que puisse se pratiquer, se démontrer et s'enseigner les Kata. Il ne suffit pas alors, de revendiquer un travail sur le fond, sans passer par la forme rigoureusement codifiée. Dans un passé ... pas si lointain ... (années 50 – 60), il n'était pas rare que des illus-

tres pratiquants tels que Maîtres Mifune, Nagoaka, et plus proche de nous Maître Kawashi ou Michigami n'influencent l'expressivité formelle de l'exécution des Kata. Ceci étant possible grâce à l'influence de leur talent et de leur forte personnalité. Même dans le Japon actuel, entre le Nord et le Sud, il y a parfois des différences quant à la pratique des Kata. Il est donc acquis qu'il ne faudrait pas craindre les différences, étant inhérentes à toute pratique humaine.

Toutefois, il faut se garder de reproduire le mythe grec de Procuste : il était propriétaire d'une auberge à deux lits, un grand et un petit. « *Fort aimablement, mine de rien, Procuste offre l'hospitalité aux voyageurs. Mais il prend soin d'offrir le grand lit aux petits, et le petit lit aux grands, de sorte que les premiers sont très au large dans leur couche, et les seconds, en revanche, ont la tête et les pieds qui dépassent. Dès qu'ils s'endorment, l'affreux, les attache solidement sur leur lit ... et, pour les grands, il coupe tout ce qui dépasse tandis que pour les petits, il les réduit littéralement en bouillie à l'aide d'un lourd marteau pour pouvoir aisément allonger ce qu'il en reste aux dimensions du grand lit* ». ¹

La pratique éclairée par nos enseignants et notre réflexion suite à un exercice assidu avec nos partenaires, pourront baliser notre parcours de Judoka pour que nous puissions être à la fois un passage de témoin et un esprit critique, vivant. Il y a un concept japonais pour illustrer cela : Shu Ha Ri. Nous en discuterons plus largement lors d'un prochain article.

En synthèse, je considère qu'il est essentiel et fondamental de garder précieusement l'enseignement reçu. L'appréhender cependant comme étant une forme particulière, liée aux différentes écoles de Judo. Ces formes enseignées sont à envisager dans une perspective historique et évolutive reliée à l'histoire des écoles, celle personnelle des Maîtres, ainsi qu'à notre propre habilité et acquisition de ces Kata. La Maison Mère du Judo de Kano est le Kodokan. D'autres structures, comme le CIJAM, s'en sont inspiré tout en s'en distançant parfois pour affirmer une identité propre. L'étape suivante de la démarche –à mon sens– consisterait à se ré-unir autour de la pratique de ces différentes formes de Kata, de les apprendre formellement, de les expérimenter et de continuer à évoluer.

Nous nous retrouverons dans une prochaine chronique. D'ici là, portez-vous bien.

Amicalement
Pascal Dupré

CIJAM la voie

1. Luc Ferry, *La Sagesse des Mythes*, Ed. Plon

Notre Professeur Mr Christian Demarre

Il n'aime pas qu'on l'appelle MAITRE, et pourtant il est l'un des plus grands de nos jours et il reste humble. Cela n'empêche pas que toute son équipe, et tous ceux des clubs d'arts martiaux de diverses régions, ainsi que tous les clubs de judo qu'il sillonne pour transmettre son Savoir, lui montre un profond respect.

J'ai la chance et le privilège d'être et de faire partie de ses élèves au Dojo Club d'Evreux.

Notre professeur m'a demandé de faire un topo pour dire ce que représente le judo pour moi et ce que cela m'a apporté.

Le jour où j'ai franchi la porte du Dojo Club à l'âge de 60 ans !!! d'un air timide pour me renseigner, je me suis dit « tu as 60 ans, qui voudra de toi à ton âge, tu es complètement folle On va rire de toi ». Je prends mon courage et j'entre.....quand même, je me retrouve face à un grand gaillard. C'était Didier, avec un grand sourire il me dit « Vous désirez !? » Je lui réponds que je voudrais faire du judo, mais je ne sais pas si c'est possible car j'ai 60 ans. Il me demande si j'ai déjà pratiqué et je lui réponds NON ! Et il me dit, avec toujours le même sourire « Il n'y a pas d'âge pour commencer le judo ».

Voilà comment j'ai commencé le judo et 3 ans plus tard le ju jitsu. Maintenant cela fait 8 ans que je fais partie de ce monde merveilleux qu'on appelle Arts Martiaux, et j'avais entendu parler de la noblesse des arts martiaux. Beaucoup de sports peuvent être noble, certes, comme le polo, le tennis, le golf, mais dans ce monde huppé de grandeur et de fortune, il n'y a pas de place pour les petites gens.

Dans les arts martiaux on vous prend tel que vous êtes, tout simplement. Et jamais de jugement avec vos différences, sans leçon de morale, on vous accepte avec bienveillance. Quand on pose le pied sur le tatami on ressent alors un immense respect, parce que dès le début on vous apprend le « Salut ». Signe de respect du lieu, du Maître, et ce que cela représente, mais je dis bien le « Salut », pas la soumission.

A partir de là on va se trouver face à toute une équipe qui va se charger de vous prendre en main pour vous apprendre petit à petit tout l'ABC du judo, comment chuter pour ne pas faire mal, 5, 10, 20 fois avec la même douceur et bienveillance. La posture à adapter et on vous forme comme de la pâte à modeler, on apprend à grandir avec toute cette équipe, et des rencontres avec d'autres équipes.

Des échanges et des partages qui vous portent à vous faire évoluer et à prendre conscience de soi. Même d'aller de plus en plus loin, tous les membres de l'équipe font preuve de dévouement et les mêmes de générosité et la patience se ressent inlassablement. Ils vous corrigent avec le même geste, la fatigue n'existe pas chez eux, ils donnent sans aucune mesure et vous apportent spontanément leur savoir « gratuitement », et cela partout et à tout niveau. Dans tous les clubs, je rencontre ce plaisir que les gens prennent à vous initier et à

déverser leur connaissance avec détermination et fierté afin de vous transmettre le mieux possible. Continuellement on vous donne l'envie, on vous encourage de continuer à avancer avec les grands et quand on évolue à leur contact, cela fait un bien fou..... Chaque étape marque une nouvelle ceinture (Jaune, orange, verte, bleue, marron) mais ceci n'est qu'un signe d'encouragement, ce n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'évoluer. J'ai encore grandi un peu, car rien n'est acquis. Il faut toujours s'améliorer, la perfection est presque impossible à atteindre, car il y a toujours l'humilité comme garde-fou ! Pour moi, c'est cela l'esprit du judo qui fait corps avec ses membres, avec ses sensations de sérénité et de paix intérieure, et qui fait beaucoup de bien à l'âme moralement.

Je suis fière de faire partie de ce monde, le monde du judo.

Pour moi c'est comme un arbre majestueux avec des racines géantes et des ramifications diverses des plus grandes aux plus petites qui forment l'esprit et qui fait corps avec ses membres qui n'ont qu'un but toujours transmettre, où l'élève n'est pas plus grand que le maître, mais où il rêve d'égalité ou d'humilité, tout en restant humble, participe à l'évolution de soi de se déplacer. Pour moi c'est l'art du judo.

J'ai eu le privilège d'être acceptée par le groupe de bon nombre de vétérans le jeudi matin au dojo, où ils se réunissent sur le tatami, là où ils prennent beaucoup de plaisir à se retrouver, tous à évoluer, racontant leur anecdotes. Cela ressemble très exactement à la chanson de Mr Gorges Brassens « Les copains d'abord ». J'ai tiré cette citation d'un livre qui parle de la charité et voilà ce qu'elle dit :

« Ta charité, est patiente, pleine de bonté, la charité n'est point envieuse, elle ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de mal honnête et elle ne cherche point son propre intérêt, elle ne s'irrite pas point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité, elle croit tout, elle espère tout, elle excuse tout, elle support tout.

Le monde du judo représente cela à mes yeux.

Merci à tous les professeurs et de tous les membres du Dojo Club Evreux qui contribuent chaque jour à nous enrichir de leur savoir.
Je leurs dit toute ma gratitude.

CIJAM la voie
Martine BEAUBANT

Martine vient d'accéder au titre de Gakusei (1^{er} dan du CIJAM) à l'âge de 68 ans, et elle s'entraîne au Dojo Club Evreux avec une fréquence de 3 à 4 fois par semaine. Elle a la passion et le courage.

Bravo et félicitations.

Christian DEMARRE

Histoire du Jujutsu et de la naissance du Judo

C'est en 729 après J.C que pour la première fois, sur ordre impérial, l'histoire du Japon ou « Nihon Shoki » (chroniques du Japon) fut écrite. L'événement de Nomi no Sukune est situé à la septième année de l'empereur Suinin, soit 230 avant J.C. Ce sont des tournois de force appelés « Chikara kurabe », la technique de lutte était alors bien établie. Cependant comme c'est la première relation d'un combat à mains nues, on considère cet événement comme le début du Sumo ou lutte Japonaise, qui fût à la base du Kumi uchi (corps à corps en temps de guerre). En d'autres mots c'est la première preuve historique authentique et importante de l'embryon du JU JUTSU.

Avant la création du judo Kodokan par le maître Kano, ce que nous appelons maintenant Jujutsu était connu sous une douzaine de noms, tels que Yaware/Yamara – Taijutsu – Wajutsu – Torite Kogosoku – Kempo – Hakuda Kumi Uchi – Shubaku – Koshi No Wakari etc.... Chacune de ces méthodes étaient enseignées par des écoles qui se distinguaient entre elles par leurs techniques différentes.

Mais si les origines du Jujutsu sont perdues dans la nuit des temps, le Jujutsu lui-même est assez récent, 250 à 300 ans tout au plus. Le plus ancien texte ou le mot YAWARA apparaît, une technique apparentée au Jujutsu, est le « Konjaku Monogatari » (livre des contes anciens et modernes) qui a été écrit à la fin de l'an 1000. En fait, on estime le vrai début du Jujutsu à 1600-1650 selon l'opinion de Maître Kano.

Dans le siècle de la création du Judo il existait, d'après le Bujutsu Ryu Soroku (biographie des fondateurs des Ecoles d'Arts Martiaux) une vingtaine d'écoles (Ryu) de Jujutsu, telles que la Takenouchi-Ryu, Sekiguchi-Ryu, Kyuskin-Ryu, Kito-Ryu, et Tenshin-Shinyo-Ryu. Ce sont ces deux dernières écoles qui furent particulièrement étudiées par Maître Kano. Elles étaient spécialisées dans les techniques de projections et de contrôle très proches de celle du Judo traditionnel. Il est des événements qui contribuèrent à l'essor du Jujutsu au Japon dans les castes guerrières et populaires. Contrairement à ce que l'on pense, ce n'est pas au travers des guerres que ces techniques se développèrent mais en temps de paix, et par suite de réglementations impériales

Durant des siècles, les guerriers Japonais portèrent toujours sur eux deux sabres, un long et un court, qu'ils dégainaient fréquemment tant leur humeur était belliqueuse. Cette coutume fut interdite en 1877. Comme on le voit à cette date récente, le Japon était encore moyenâgeux d'esprit et d'évolution. Le port des sabres fut strictement réglementé. Mais avant cette date, depuis 200 ans, d'autres décrets avaient interdit le port du sabre long par les guerriers. Même les gardes, les petits employés, les gardiens de prison n'avaient droit qu'au petit sabre.

Aussi bien pour se défendre, que pour accomplir leurs tâches sans se faire tuer, durent-ils développer les techniques de combat rapproché ! C'est alors que naquirent les dévier, de tordre les articulations, de frapper, qui permettaient de soumettre un adversaire même armé. Il faut dire qu'à l'ère MEJI (1850) la distinction des classes étaient très rigoureuse entre hommes de guerre et commun du peuple. A ce dernier le port du sabre même petit

était interdit. Aussi pour se défendre durent ils aussi créer un art de combat à mains nues. Toutes ces circonstances qui amenèrent le développement du JUJUTSU sont étroitement liées, et il est impossible de les séparer clairement l'une de l'autre.

Il y a plusieurs légendes qui prétendent expliquer la source du JUJUTSU. On est d'accord pour reconnaître que la sciences des coups (Kempo,Tode, Karate) a pour origine la boxe chinoise, et tous reconnaissent au Japon que cette dernière a influencé le JUJUTSU, bien que ce dernier soit rigoureusement Japonais d'invention. Les doctrines et les principes du JUJUTSU s'appuient le plus souvent sur les idées d'un vieux livre de stratégie Chinois, qui fut la bible des soldat Japonais de l'âge féodal. Ce dernier fut écrit par le stratéliste chinois " Hwang-Shinkon ", sous le titre de "Dans la souplesse est la force". On y trouve aussi la phrase "Le chêne peut succomber, quand le roseau brave la tempête". Le livre de Lao Tzeu, prêchait la nom résistance, la souplesse. Ces passages Chinois qui sont l'idéal du Bushido sont en harmonie avec l'esprit du "Judo Traditionnel".



Naissance du Judo KODOKAN

Le maître Jigoro Kano, fondateur du Kodokan, qui en somme n'était à sa création qu'une école de JUJUTSU parmi les autres, est né en 1860, au Mikage, au bord de la mer, près de Kobé. Il était d'une famille de guerriers. Il vînt à Tokyo en 1871 avec sa famille. C'est à l'âge de 18 ans, lorsqu'il était étudiant à l'université impérial de TOKYO, qu'il fit renaître l'art moribond du JUJUTSU.

A cette époque le Japon fut témoin de nombreux changements révolutionnaires. Il s'ouvrait à l'occident, après plusieurs siècles d'isolement volontaire.

Le SHOGUNAT TOKUGAWA s'écroulait. Les règles impériales venait d'être révisées (1868). Le système féodal s'achevait. Le Japon rejetait les cultures et traditions anciennes, et se tournait avec avidité vers les pays "avancés" qu'étaient l'Europe et l'Amérique. Ainsi le drama théâtre appelé "NOH", un des arts les plus traditionnels, disparut soudain, privé du soutien des seigneurs, qui perdaient leurs domaines princiers. Une ordonnance venait d'interdire le port des sabres. 1871 marqua le déclin presque total de tous les arts martiaux, JUJUTSU y compris. Toutes les écoles d'arts martiaux privées des subventions et des aides des clans riches déclinèrent et furent à deux doigts de leur perte.

Peut-être par suite de ses origines, lorsque Mr Kano, jeune homme petit (1.55m), au physique faible, et qui souffrait des brutalités de ses camarades voulut devenir plus fort, il décida d'apprendre le JUJUTSU. Il rencontra TEINOSUKE YAGI, qui accepta de lui enseigner les rudiments du JUJUTSU. Puis il étudia sous la direction des maîtres HACHINISUKE FUKUDA, MASAMOTO ISO(TENSHIN-SHINYO RYU) et TSUNETOSHI IKUBO (Kito Ryu). Il ouvrit sa propre école en 1882, nommée KODOKAN, et commença à enseigner sa propre méthode appelée Judo.

L'essentiel de sa méthode, sur le plan technique par rapport aux autres, est qu'il estimait préférable de se spécialiser dans le travail debout, en particulier dans les projections de jambes, balayages, fauchages. Il insistait plus sur le but éducatif du Judo que sur son aspect sportif. Il estimait qu'avec de la prudence on pouvait éviter de partir au sol en projetant et qu'une bonne projection était suffisamment efficace par elle-même pour mettre hors de combat. Maître Kano avait alors 23 ans. Il était Professeur à la faculté de GAKUSHIN (Ecole de Paris) Un poste exceptionnel pour son âge et qui prouve sa valeur personnelle.

Il rendit visite à tous les vieux Maîtres de JUJUTSU, enquêta sur leurs techniques, étudia tous les modes de lutttes et amena finalement le Judo a une renommée qu'aucun autre art martial n'avait connu. Petit à petit les vieux maîtres se rallièrent au KODOKAN. Quelques écoles restèrent indépendante en raison de leurs techniques ou de leurs buts différents (comme celle du Aïki) le technique du JUDO KODOKAN fut complété vers 1887 au cours d'un congrès auquel furent invitées toutes les écoles du JUJUTSU d'alors, qui ainsi se rallièrent au KODOKAN. La phrase spirituelle du JUDO fut graduellement élevée à sa perfection jusqu'en 1922. c'est cette année là que furent lancées les devises :

SEIRYOKU ZEN YO: Maximum d'efficacité

JITA KYOEI Prospérité et bien faits mutuels.

Christian Demarre

CIJAM la voie

Le Sabre et le Corps

« On ne trouve la Vie qu'à travers la conquête de la peur de la mort au plus profond de soi-même... » (Samourai Togo Shigakata).

..... C'est entrer en contact avec son esprit, d'où le courage intrépide des guerriers samourais, chevaliers, gens d'armes.

Le Judo Traditionnel est un moyen pacifique de vaincre la peur : sacrifice du déséquilibre, se lancer dans le vide, contrôle de la chute, et de vaincre la mort par le pratique sincère du KIME-NO-KATA et du Jujutsu. Lorsque c'est état est acquis, la conscience mentale s'est élargie à la conscience physique et vitale, l'environnement est perçue différemment : tout est vivant, en vibration.

Le corps est « une arme » consciente qui perçoit tout autour de lui, en particulier les mouvements d'UKE que le corps amplifie dans un mouvement instinctif de TORI jusqu'à la chute d'UKE. C'est la « mobilité » de Monsieur CORREA, le « libre agir » de TORI. C'est agréable pour l'unité TORI/UKE. Le corps devient un éclair d'énergie comme le sabre des samourais ! La pratique complémentaire des laïdo permet d'acquérir cette réalisation plus efficacement et plus rapidement.

A nos sabres judokas !

Daniel-Yves BIERI.

Section laïdo Evreux

La section de laïdo du judo club D'Évreux se développe et atteint cette année une douzaine de pratiquants assidus. Christian Demarre ayant pratiqué le kendo et le laï pendant 5 années a confié les cours à Francisco Iniacio de Sousa qui enseignait déjà le JUJUTSU au Dojo d'Evreux s'est pris de passion pour le travail autour du Boken et du laïto.

L'encadrement est assuré par Raynold Pasquette expert qui nous vient de Montivilliers une fois par trimestre nous guider dans la pratique des Kata de Sete laï et de l'école Muso Shinden.



Christian Demarre

Aperçu de lecture Revue PTT sports Mars 1952

Champions Ile de France C.marron : Correa

Aperçu de lecture Revue PTT sports Mai 1952

Judo Ceintures Bleues Champion de France FSCT

Roland Burger battant Codognola par 2 victoire à 1.

Ceintures marron. Yves Klein battant Jean Burger par 1 victoire à 0.

Championnat de France par équipes remporté par Klein, R Burger, Alessandri et Guillard.

Je suis rassuré sur la valeur de Yves Klein qui a été il me semble mis en doute dans un article anonyme du reste distribué au repas des pionniers du judo de 2015, les résultats qui précèdent montrent tout de même une certaine efficacité car battre Jean Burger n'était pas donné à tout le monde.

Christian Demarre

Aperçu de lecture revue PTT Mars 1953

TOUS les judokas connaissent des périodes difficiles, périodes où aucun mouvement ne part correctement; périodes où vos chutes ne se comptent plus et où la moindre ceinture jaune devient un extraordinaire combattant qui vous marque des points. A quoi faut il attribuer ces baisses de régime ?

Votre manque d'entraînement en est la cause directe. Souvent après une victoire, compétition, passage de grade on a tendance à se reposer sur ses lauriers , à être moins acharné dans son entraînement à écouter d'une oreille distraite les conseils du professeur, puis quelques jours plus tard, vous voyez vos adversaires d'hier, ceux que vous battiez régulièrement vous marquer des points à droite, à gauche, ils en sont d'ailleurs étonnés eux mêmes. Puis vous réfléchissez. Un seul moyen de redevenir ce que vous étiez auparavant : le travail et les entrées.

Mr ARIMA 7è Dan disait "Pour avoir une idée d'un mouvement, 1000 répétitions sont nécessaires. Pour commencer à le sentir, 10 000 entrées s'imposent, et que pour que votre mouvement devienne inconscient, il faut l'exécuter 100 000 fois"

Peu importe le mouvement que vous choisissiez : jambes, hanches, bras ou épaules, mais forgez vous un spécial et entraînez vous sur ce mouvement efficace et dans deux ou trois ans, il deviendra un spécial incomparable.

Les compétitions doivent être le reflet de votre travail. il faut vous efforcer de marquer de jolis points: ne jamais bloquer car vous serez incapable d'engager un mouvement quel qu'il soit. Soyez souples et décontractés dans vos déplacements, mais si vous êtes attaquez, servez vous de votre Hara et pas de vos bras.

Rappelez vous aussi cette maxime : le judo a mis vingt siècles pour devenir ce qu'il est, n'espérez pas l'assimiler en vingt leçons. Et à vous une excellente saison JUDO

Jean Codognola

Aperçu de lecture revue PTT mai 1953

Deux premières ceintures noires sont à inscrire au palmarès de la section Judo Mr Correa a présenté mardi 28 avril cinq ceintures marrons au passage du Nage No Kata:

Burger Jean, Josselan, Tcherni, Burger Roland, Codognola.

Tous ont réussi. Puis le 3 mai au matin les judokas se sont retrouvés au 109 Bd Blanqui à l'exception de Roland Burger qui n'avait pas le temps requis pour le passage. Après un examen technique sans histoire. Nos quatre se sont retrouvés l'après midi sur le tapis pour les compétitions. Les deux plus anciens en grade sont passés ceinture noire tous les deux par 4 victoires, c'est à dire le maximum.

Burger Jean a passé 4 Uchimata en un temps record. Josseland lui malgré son âge a su lui aussi s'imposer et marquer 4 victoires.

Tcherni a marqué un joli contre sur hane goshi; s'est fait marqué et a fait 2 match nuls. Codognola a passé un okuri ashi barai et 3 match Nuls.

Mr Correa est remercié au nom de toute l'ASPTT et aussi de son successeur Mr Debon.

A noter que tous ces judokas ont fait le bonheur également du club St Louis et que Josseland était également professeur d'escrime

Christian Demarre

Citation de Jigoro Kano - Revue Judo Traditionnel Octobre 1968

"La dualité est la condition de la vie. Sans opposés ni contrastes la vie n'est pas la vie"

Aperçu de lecture Juillet 1953

Sont passés ceintures noires : Messieurs Codognola et Burger



Mr Codognola

Aperçu de lecture : Revue FFJ et CNCN Octobre 1953

Nous avisons nos lecteurs que le JUDO CLUB TITON, dirigé par Monsieur Philippe (professeur de Maître Correa, Chalon, Renelleau) 3^{ème} dan, anciennement SIS 27, rue Titon est désormais transféré au 2, rue de Nice, ayant la dénomination nouvelle de JUDO CLUB VOLTAIRE depuis le 1^{er} Juillet 1953.

Le JUDO CLUB DE SAARBUG (FFA) a organisé un grand gala le 3 Octobre 1953 avec la participation des clubs de WITTCICH, DE TREVES et les ceintures noires de la 1^{ère} DB. Simon, Monteil, Viaenne et Menou (Professeur d'Aulnay sous Bois et ex Président de l'Ordre des Professeurs de judo et de jujutsu)



Souvenirs Cérémonie



nie des vœux 2016

"COLLÈGE INDÉPENDANT DE JUDO TRADITIONNEL ET D'ARTS MARTIAUX"

CIJAM

40, rue Armand Bénet

27000 EVREUX

tél. : 09 79 62 41 86

e-mail : cijam.artsmartiaux@gmail.com

Web: www.cijam.fr

